

SAINT-PAUL LA DERNIÈRE DE L'OPÉRA MARAINA SAMEDI SOIR

Un opéra dans la rue

Près de 2 000 personnes sont venues assister à la dernière représentation de *Maraina*, samedi soir à Saint-Paul. L'occasion pour la plupart des spectateurs d'assister pour la première fois à un opéra.



L'orchestre, mené par Jean-Luc Trulès, a été un peu noyé au milieu de tout ce monde. (Photos LBO)

On croyait avoir tout dit de cet opéra endémique.

La force des mélodies simples de Jean-Luc Trulès, son orchestration tout en rupture, mêlant voix lyriques et voix traditionnelles, les vahilas fricotant avec les cordes, l'accordéon avec le cor, la scénographie aquatique d'Hervé Mazelin, la présence sensuelle de la soprano Aurore Ugolin, le livret épuré d'un Emmanuel Genvrin revisitant le mythe des origines de notre île.

On croyait avoir tout dit de cet opéra tambour, de cette

œuvre ambitieuse par sa volonté de marier les genres.

On croyait avoir tout dit, depuis la première à Champ-Fleuri il y a quatre ans jusqu'aux représentations à succès dans les théâtres parisiens. Et pourtant il manquait l'essentiel. La confrontation de ce premier opéra de l'Océan Indien avec un public populaire, dans un théâtre autre qu'à l'italienne aseptisé et feu-tré : celui de la rue.

Emmanuel Genvrin rêvait depuis longtemps de jouer *Maraina* à Saint-Paul, à l'endroit où

tout a commencé, dans le lieu de cette Histoire qu'il a mise en scène. Il lui aura fallu attendre l'arrivée d'Huguette Bello pour que le projet prenne corps.

Passons sur la polémique un brin populiste lancée par l'opposition la semaine dernière sur le coût « exorbitant » du spectacle offert aux Saint-Paulois et le calcul du prix de revient par tête de pipe (au passage, ils avaient largement sous-estimé l'affluence). Où sont-ils quand d'autres villes subventionnent grassement pour leurs foires des chanteurs vieillissants ou la venue de stars du foot multimillionnaire pour un jubilé ?

La dernière de *Maraina* a donc eu lieu samedi soir sur le front de mer de Saint-Paul. Le tandem Genvrin/Trulès avait rêvé de la grotte des Premiers Français comme écrit à son opéra, il devra se contenter de la place du CCAS sur le front de mer.

Un spectacle rare

La tribune de 500 places était vite prise d'assaut, de même que les 500 autres chaises installées devant la scène. À 20 heures, ce sont presque 2000 personnes qui débordent sur la cour de l'ancienne école Eugène-Dayot.

Emmanuel Genvrin redoutait le plein air et ses aléas, la fragile cohabitation entre un spectacle acoustique et tout en nuances avec le bruit ambiant d'une ville. Il sera servi. Cela commencera par le déclenchement d'une alarme au milieu d'une

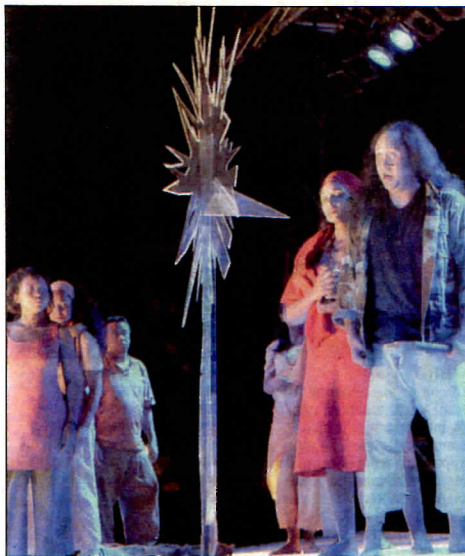
tirade du baryton tahitien Steeve Heimanu. Ce dernier, imperturbable s'accommodera de ce bourdon inattendu. Puis, il y aura la participation d'un moteur tuné au moment de l'intervention à capella de la soprano Aurore Ugolin. Citons encore quelques klaxons au milieu du troisième acte et un autoradio boosté crachant un ragga que même le timbalier aura du mal à couvrir avec ses roulements. Voilà pour les dégâts collatéraux.

Pour le reste, c'est un beau moment de partage auquel il nous sera donné d'assister. C'est un public qui applaudit à la fin de chaque acte. C'est l'archet du contrebassiste qui chatouille les têtes du premier rang tellement il y a de monde. Ce sont toutes ces réflexions d'un public actif. Interrogé : « La Réunion la met à zot à l'opéra alors ? » Etonné : « Té, la voix le boug lé gayar ! » Critique : « C'est pas mal mais ça manque de puissance. » Pressant : « Monte le son mounwar ! » Interloqué : « C'est vraiment trop bizarre cette musique. »

On ne s'appesantira pas sur la performance de l'orchestre, en manque flagrant de cohésion, de répétitions et de repères (beaucoup n'avaient jamais joué ensemble). On se taira sur les problèmes de justesse – le plein air est redoutable pour l'accord des instruments.

L'essentiel, c'est bien que le public avait conscience en sortant qu'on lui avait offert quelque chose de rare et qu'il ne reverra pas de sitôt.

Laurent BOUVIER



Le baryton Steeve Heimanu et la soprano Aurore Ugolin.